

ette mère éplorée : le front penché, le cœur endolori, elle pleure... elle humecte de ses chaudes larmes, la couronne de lys, qui fait l'ornement du simple mausolée, érigé à la mémoire du chérubin endormi, dont l'innocente dépouille repose doucement... sous le tertre fleuri où, l'en peut lire cette naïve inscription : "A Pepita."

C'est l'image, de la Sainte-Vigile des âmes chrétiennes, auprès de leurs chers disparus qu'elles revoient déjà, à la lueur des flambeaux de l'immortalité !

ULLA.

Pierre de Voyer d'Argenson, gouverneur de la Nouvelle-France (1657-1661)

Cette famille d'ancienne chevalerie, illustrée par une suite de personnages historiques, qui se sont signalés dans les armes, la magistrature, la prélature, les lettres, et dont quelques-uns ont été investis des plus hautes dignités de l'Etat, est originaire de la Touraine, où elle a possédé, depuis un temps immémorial, la terre de Paulmy, arrondissement de Loches.

Suivant une tradition très reculée, rapportée par François de Belle-forest, qui vivait au XVI^e siècle, et par un grand nombre d'anciens auteurs, la terre de Paulmy fut donnée, par l'empereur Charles-le-Chauve, à Basile, chevalier grec, en récompense de nombreux services rendus, notamment dans la guerre contre Noménoé, roi des Bretons. C'est de ce Basile que descend la famille de Voyer.



PIERRE DE VOYER D'ARGENSON
Gouverneur-général de la Nouvelle-France

Paulmy, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village, a compté parmi les villes seigneuriales de la Touraine, et la contrée adjacente se nommait la *Palmissois*.

Regnault de Voyer, sire de Paulmy, fut le compagnon d'armes et le conseiller intime de Saint-Louis, roi de France, et le suivit dans tous ses voyages d'outre-mer.

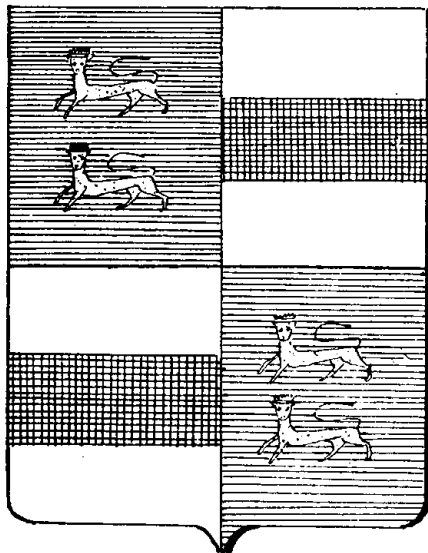
Un autre Voyer fut tué à Azincourt.

Plus tard, Jean de Voyer figure à Pavie, à Cérillos, et en raison de ses services, il reçoit la vicomté, en 1569. Il avait épousé, en 1538, Jeanne Gueffault, héritière de la terre d'Argenson, située dans l'arrondissement de Chinon. La famille Gueffault, très ancienne en Touraine, était alliée aux d'Aloigny de la Groie, aux Lusignan, etc. Jean mourut en 1571, âgé de 74 ans, laissant deux fils qui ont formé les deux branches, longtemps subsistantes, de la maison de Voyer : celles de Paulmy et d'Argenson.

Réné, le fils aîné, fut vicomte de Paulmy, et Pierre, prit le nom d'Argenson, du chef de sa mère.

La terre de Paulmy passa, en 1689, par mariage de l'héritière du dernier vicomte, à la famille de la Rivière-Plœuc, qui la posséda jusqu'en 1750, quand elle fut rachetée par le comte d'Argenson, ministre de la guerre, issu de la seconde lignée des Voyer.

Réné I, (fils de Pierre, chef de la branche d'Argenson) fut employé aux missions les plus difficiles et les plus délicates, sous Richelieu et Mazarin. Son fils aîné, Réné II, fut ambassadeur à Venise. Son second fils, dit le vicomte d'Argenson, seigneur de Mouzé, fut grand-bailli de Touraine, à partir de 1643, et l'un des premiers gouverneurs du Canada.



Le fils de Réné II fut le célèbre lieutenant-général de la police, sous Louis XIV.

Réné I est le huitième en la filiation.

Son fils Pierre, chevalier, dit le Vicomte d'Argenson, fut baptisé le 19 novembre 1626. Il était seigneur de Chastre, et vicomte Mouzé. Il fut tonsuré, le 25 mars 1636, mais opta pour l'épée et entra au service royal comme gentilhomme ordinaire de la Chambre.

En 1643, il occupait l'office de Bailli de Touraine. En 1650, il était Enseigne, aux Gardes, mais l'année suivante il vendit cette charge. Au moment de sa nomination au poste de la Nouvelle-France, il était conseiller d'Etat.

Notre ancien gouverneur servit aux sièges de Porto-Lougone, de la Bassée et d'Yres, à la bataille de Lens, au siège de Bordeaux, où il reçut plusieurs blessures.

Il testa le 9 avril 1709, et ordonna sa sépulture à Mouzé.

M. d'Argenson fut nommé le 26 janvier 1657, pour remplacer M. de Lauson déjà rentré en France. On l'attendait, en Canada, dans le cours de l'été, mais le vaisseau qui le portait avait été forcé de relâcher deux fois en Irlande : et le nouveau gouverneur, ennuyé d'une navigation si longue et si inutile, retourna en France avec quelques-uns de ses compagnons de voyage.

Enfin, le 11 juillet 1658, d'Argenson mit pied à terre à Québec.

Le président de Lamoignon, qui appréciait sa sagesse et ses mœurs sévères, l'avait recommandé au roi pour le gouvernement de la Nouvelle-France. M. de Voyer d'Argenson avait alors 32 ans.

Le 19 septembre 1661, M. d'Argenson partit de Québec pour retourner en France. Il voyait avec peine le triste état de la colonie et comprenait qu'elle ne se relèverait jamais, si on ne lui envoyait des secours. Les maux publics l'affligeaient si profondément que sa santé en souffrait notablement. Il eut aussi quelques difficultés avec l'évêque, au sujet de certains droits honorifiques et de la question de la vente des boissons enivrantes aux sauvages.

Il pria M. de Lamoignon de travailler à lui faire avoir un successeur, et sa prière fut exaucée. M. Du Bois d'Avagour vint le remplacer, à Québec, le 31 août 1661.

Messieurs de Voyer d'Argenson blazonnaient comme suit :

Ecartelé aux 1 et 4 : d'azur à deux léopards d'or, passants l'un sur l'autre, couronnés de même, armés et lampassés de gueules, qui est de Paulmy ; aux 2 et 3, d'argent à une fasce de sable, qui est d'Argenson.

RÉGIS ROY.

ERRATA

M. Chapman nous écrit que, dans la hâte de l'improvisation, il s'est servi d'une fausse rime, à la quatorzième strophe de sa dernière poésie, *La mort n'existe pas*, écrite le jour de la Toussaint, et nous demande de reproduire la strophe en question telle qu'elle doit paraître dans son prochain volume, *Les fleurs du Saint-Laurent*.

Non, ils ne sont pas morts. Ils vivent désormais
Dans un lieu plus serein, une sphère plus ample.
En laissant derrière eux un immortel exemple,
Ils ont, un jour, atteint le sommet des sommets,
D'où leur œil, enivré d'infini, nous contemple.

Il s'est glissé aussi, à la 10^{ème} strophe, une erreur typographique que nous tenons à corriger. Au lieu de :

Tout est fécond, coteau, vallon, fange, arbre embaumé.

Lisez :

Tout est fécond, coteau, val, fange, arbre embaumé.

ÉTUDIANTS ET BÉRÊTS

(Voir gravure)

Les étudiants, rudes travailleurs, mais aussi gais lurons, savent rigoler. Notre gravure est un souvenir joyeux d'excursion au Bout de l'Île. C'est la Saint-Luc. Saint Luc est le patron des carabins. S'il faut en croire *les mauvais*, le bon saint a du fil à retordre avec ses jeunes amis. N'est-ce pas, la belle qui me lisez, n'est-ce pas que ceci est, pour le moins, une gratuite invention de vieille femme ? Ah ! votre bouche empourprée sourit ! A qui ? A tous, j'espère ; car votre sourire sera bon à chacun d'eux ! Bravo ! Et ces gaillards, la cigarette à la lèvre, au milieu d'un nuage de fumée, bérêt au crâne, le verre en main, pieds sur table, vous les soupçonnez complètement à leur jeu de cartes ? Allons donc, la belle ! leur meilleure pensée est avec vous—loin d'eux—vous qui les aimez peut-être bientôt, vous qu'ils aimeront sans doute... demain !

ANTAYA.

BIBLIOPHIE

La prise de Québec par les Anglais en 1759, drame historique en cinq actes et sept tableaux d'après un ouvrage de Henri Cauvin, par O. Hardy dit Chatillon, de Nicolet. Seize personnages et figurants. Un volume de cent pages. C.-O. Beauchemin & Fils, éditeurs, Montréal. Prix 50 cents. M. Hardy dit Chatillon a su tirer du beau roman le *Grand Vaincu* de Cauvin un drame historique vraiment intéressant et et d'une belle mise en scène. Nos sociétés d'amateurs et nos collègues, trouveront dans la représentation de cette pièce la matière d'une captivante séance.

Les *Lectures Pour Tous* viennent d'entrer dans leur quatrième année. De toutes les revues françaises, c'est aujourd'hui celle qui compte le plus grand nombre de lecteurs. Comment s'en étonner, puisque, prenant son titre à la lettre, l'attrayante publication de la Librairie Hachette & Cie s'adresse vraiment à tous les âges, à toutes les conditions, à tous ceux qui, en même temps qu'une distraction, recherchent dans la lecture le profit d'une passionnante et utile curiosité.

Des romans dramatiques, des articles variés et pittoresques, d'abondantes et merveilleuses illustrations, voilà ce qu'on trouve chaque mois dans les *Lectures Pour Tous*.

On s'abonne à Paris, à la Librairie Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain.